Le front écologique dans les zones frontalières de l'Europe Centrale

Le cas des parcs frontaliers polonais

Marek Wieckowski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2114>

DOI : 10.4000/rga.2114

ISSN : 1760-7426

Cet article est une traduction de :

Eco-frontier in the mountainous borderlands of Central Europe - URL : <https://journals.openedition.org/rga/2107> [fr]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Marek Wieckowski, « Le front écologique dans les zones frontalières de l'Europe Centrale », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 101-2 | 2013, mis en ligne le 21 décembre 2013, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2114> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2114>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le front écologique dans les zones frontalières de l'Europe Centrale

Le cas des parcs frontaliers polonais

Marek Wieckowski

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduction : Jakub et Marek Więckowski, Camille Boichot

- 1 Les zones situées le long des frontières nationales polonaises peuvent être considérées comme périphériques d'un point de vue socio-économique tout en étant porteuses d'une grande valeur paysagère, notamment du fait de la présence d'espaces très peu marqués par l'influence humaine. Cet article examine le concept du « front écologique » (Guyot, 2011) dans les régions limitrophes et se concentre sur la manière dont les zones protégées, en particulier les parcs nationaux, ont été mis en place et exploités de manière à préserver certains aspects de la dynamique des zones frontalières. L'article analyse la domination territoriale écologique des éco-conquérants modernes qui activent le potentiel de conservation de ces zones à stimuler l'émergence de nouveaux types de zones frontalières. Son objectif est double: d'une part, montrer le rôle de la nature dans les zones frontalières et d'autre part, mettre en évidence les interactions entre les fonctions des frontières nationales mobiles avec le développement de fronts écologiques dans les régions montagneuses. La recherche a été menée dans les régions frontalières montagneuses polonaises, en particulier le long de la frontière polono-slovaque, considérées comme des exemples de frontières écologiques dans les régions montagneuses de l'Union européenne en Europe centrale et orientale. Les frontières polonaises de cette région longent les crêtes de montagnes, séparant artificiellement des zones naturelles généralement uniformes. Il s'agit de zones principalement utilisées pour l'élevage, la sylviculture et le tourisme. Pour certaines, caractérisées par des paysages particulièrement attrayants telles que les Tatras ou les Pieniny, l'apparition du tourisme remonte au XIX^e siècle. Plus tard, une

forte pression anthropique, notamment en termes de flux touristiques, a stimulé les efforts visant à assurer la protection juridique de la nature afin de préserver cette dernière pour les générations futures. Dans ce contexte, les espaces en bordures des frontières, longtemps isolés du monde extérieur, concentrent aujourd'hui fréquemment les efforts de conservation visant une protection juridique de la nature sauvage, et ce parfois des deux côtés de la frontière.

- 2 Notre utilisation du paradigme de « front écologique » s'appuie sur le travail de S. Guyot (2011) qui qualifie ainsi ce qu'il définit comme une frontière d'un nouveau type, basée sur les rivalités induites par son potentiel écologique. Il le définit comme « un néologisme produit par une société civile contemporaine mise au vert (*greened*) qui peut être considéré comme un nouveau paradigme embrassant les représentations mentales et les constructions spatiales de l'éco-conquête sans restreindre sa dimension temporelle au temps présent » (*ibid.*). Les fronts écologiques sont des espaces où la domination est établie selon le principe écologiste ou de conservation. La conception actuelle du front écologique reflète la construction historique de la nature et de l'espace et résulte du suivi d'un modèle de développement de dépendance des zones naturelles rares. Les fronts écologiques ne sont pas nécessairement situés dans les régions frontalières, mais quand ils coïncident avec celles-ci, les enjeux politiques sont renforcés, comme dans le cas des frontières polonaises montagneuses.

Le rôle des frontières mobiles dans la création de fronts écologiques au sein des zones frontalières montagneuses

- 3 Les fonctions des frontières sont loin d'être statiques. Elles changent dans le temps et leur essence est caractérisée par des cycles d'ouverture et de fermeture: elles subissent constamment des processus de « debordering » et « rebordering ». L'apparition / disparition des frontières et leur ouverture / fermeture sont exprimées à travers leurs changements de fonction. La reconnaissance de cette évolutivité des frontières est notamment fondée sur les travaux d'A.-L. Sanguin (1983) qui distingue deux types de frontières : celles qui divisent et celles qui se connectent, allant à l'encontre de la littérature classique qui estimait que les frontières devaient agir comme des barrières (T.H. Holdich, 1916, mais aussi Yuill, 1965 ou Reynolds & McNutty, 1968), ou des obstacles économiques (S.W. Boggs, 1940). Les régions montagneuses, généralement perçues comme des barrières topographiques (physiques), ont souvent été considérées comme de bons supports au tracé des frontières politiques (Debarbieux, 1997).
- 4 Dans un monde globalisé cependant, les frontières perdent de plus en plus leur fonction de « clôture » et deviennent plus flexibles (Amilhat-Szary, 2007). Elles offrent un point de départ à la collaboration dans le même temps où les zones montagneuses, en tant que concept et pratiques associées, sont devenues un cadre de référence pour des pratiques de gouvernance dépassant les différences: aux frontières, la nature n'est plus mobilisée comme une figure de confrontation mais comme un bien commun à gérer en collaboration (Fourny-Kober, Crivelli, 2003). Pour aller plus loin, on peut tenter de distinguer entre les fonctions de frontières dans les zones éco-frontalières selon une typologie développée par Ratti, en distinguant entre la frontière-barrière-, la frontière-filtre et la frontière-contact (Ratti, 1996).

Tableau 1. Le paradigme de front écologique et les fonctions des frontières

Frontière-barrière	Frontière-filtre	Frontière-contact
<ul style="list-style-type: none"> - Montagnes et végétation jouant le rôle de barrière - Sécurité de la frontière - Domination écologique (moins intentionnelle que, le plus souvent, effet de la coïncidence "collatérale" de la barrière naturelle et de la limite politique) 	<ul style="list-style-type: none"> - relativement ouverte mais avec un degré de contrôle considérable - Tentatives croissantes de coopération et de politiques de flux croisés - aires protégées conjointement - Construction délibérée d'une éco-frontière 	<ul style="list-style-type: none"> - Importance croissante de la coopération et de l'intégration - Protection de la nature, éco-frontière utilisée comme base de la coopération ou présence d'un espace transfrontalier partagé - Déplacement de la fonction de barrière depuis la frontière nationale vers les limites des zones protégées transfrontalières

SOURCE : TRAVAIL DE L'AUTEUR BASÉ SUR LA TYPOLOGIE DÉVELOPPÉE PAR RATTI

- 5 Cette théorisation est probablement valable uniquement dans le cas d'anciennes frontières glaciaires en phase d'ouverture. Les fonctions des frontières nationales sont des facteurs importants dans la transformation des zones frontalières et le développement de fronts écologiques. Celui-ci découle de la conjonction de leur situation périphérique, de leur marginalisation économique et sociale, d'une densité de population faible et de l'isolement qu'elles connaissent. Beaucoup de frontières ont été établies dans les zones peu peuplées qui sont restées des zones tampons sous-développées et/ou des zones de transition entre les pays: ce délaissement a pu favoriser la mise en place d'un processus de conservation afin de protéger leur singularité naturelle. Lorsque la frontière est relativement fermée, les périmètres de protection de la nature ont souvent été désignés indépendamment de chaque côté de la frontière. Mais lorsque les frontières tendent à évoluer vers des frontières-filtres voire ouvertes, la protection conjointe, des programmes de coopération transfrontalière se développent, augmentant ainsi l'importance et la taille des zones protégées, qui deviennent plus attractives, mais aussi plus exposées à la pression humaine. La protection de la nature et la construction du front écologique ont tendance à constituer des processus majeurs de cette coopération transfrontalière.
- 6 La frontière écologique constitue une borne entre la civilisation et la nature sauvage. Dans les zones où les processus naturels continuent à générer et maintenir une préoccupation de plus en plus importante pour la biodiversité, la frontière était une ligne mouvante qui symbolisait la domination de l'homme sur la nature. Dans le contexte polonais, nous pouvons comprendre les fronts écologiques comme des zones sous domination de la nature (où la présence humaine est absente ou limitée) parfois entourées de frontières établies par l'homme (par exemple, les limites des zones de protection de la nature). Ces fronts écologiques se trouvent plus fréquemment dans les zones de confins, à l'instar de certaines zones frontalières (Guyot 2011). Ils donnent souvent lieu à des pratiques de coopération transfrontalière en matière d'environnement (Laslaz, 2009). Des exemples intéressants de fronts écologiques et de

zones de conservation ont ainsi été étudiés dans le cas des frontières entre l'Argentine et le Chili (Miniconi, Guyot, 2010), la Bolivie et les pays voisins (Bruslé, 2007), le Canada et les États-Unis (Moumaneix, 2007), l'Afrique du Sud et les pays voisins (Ramutsindela, 2004), ou encore la Pologne, la Slovaquie et l'Ukraine (Fall, 2005 ; Turnock 2001 ; Więckowski 2002).

- 7 Les frontières deviennent mobiles en Pologne avec la transformation du statut des frontières nationales (par exemple de fermées à ouvertes ou inversement), de leur emplacement (par exemple, pour des raisons politiques après la guerre comme dans l'est polonais et sur les frontières occidentales, ou en raison de l'échange d'une partie des territoires comme les Beskides Orientales entre la Pologne et URSS en 1951 - Eberhardt 2012) ou des modes et des lieux de contrôle. Ces processus sont plutôt des évolutions à long terme. Le caractère changeant des frontières de la Pologne est représenté sur la figure 1. Pendant l'ère communiste (1945-1989), les frontières polonaises ont été complètement fermées (à l'exception de quelques courtes périodes, et les passages ont été fortement concentrés sur un très petit nombre de points de passage). Après 1989, nous avons pu observer un processus de « *debordering* » et la transformation conséquente des zones frontalières. Actuellement, toutes les frontières entre la Pologne et les autres États membres de l'UE fonctionnent depuis plusieurs années comme des zones de contact (frontières ouvertes), alors que les frontières avec les pays tiers ont durci, même si elles ne sont pas aussi strictement fermées comme elles l'étaient avant 1989.

Figure 1. Les changements des fonctions des frontières polonaises dans les années 1945-2012

- 8 Les frontières contemporaines en Europe centrale, même en étant entièrement ouvertes (dans la zone Schengen), ne disparaissent pas, et en particulier dans les zones montagneuses, elles ne sont pas perméables en permanence. Le contrôle des personnes

a été déplacé vers d'autres endroits au sein des territoires d'États, mais la possibilité de fermer les frontières existe aussi, pour des raisons politiques (par exemple le blocage d'une route), des raisons écologiques (par exemple, la fermeture d'une route ou un chemin dans un parc national) ou d'autres motivations (par exemple, sanitaires). En Europe centrale, de nombreux cycles de mobilité des frontières ont fait leur apparition : saisonniers (annuels), hebdomadaires et quotidiens, liés à l'ouverture de la frontière aux points de passage, aux dynamiques observables dans les parcs nationaux et sur les chemins touristiques capables d'influer sur la perméabilité de la frontière.

- 9 Nous avons également observé des processus naturels qui influencent le mouvement des frontières et leur perméabilité. Tout d'abord la position de la frontière peut évoluer avec le déplacement du lit des rivières (par exemple Dunajec) et les glissements de terrain. Certains événements naturels peuvent par ailleurs conduire à la destruction d'une route ou d'une ligne de chemin de fer et rendre par conséquent le passage de la frontière impossible. Une inondation a par exemple détruit le pont de chemin de fer en 2010 près de Nowy Sącz et interrompu les liaisons ferroviaires entre la Pologne et la Slovaquie pendant plusieurs mois (Więckowski *et al.*, 2012). Les glissements de terrain se produisent souvent dans la vallée de Poprad (dans le Beskid Sądecki), ou d'autres événements météorologiques extrêmes comme de fortes chutes de neige, de pluie ou de gel peuvent également modifier les conditions de passage et peuvent fermer une route près d'une frontière montagneuse.

La frontière fermée, un élément de la création de fronts écologiques

- 10 Selon Young et Rabb (1992), les anciennes frontières politiques de l'Europe Occidentale sont associées à des aires naturelles fascinantes et relativement stables en termes de faune et de flore (Young et Rabb 1992). En Europe centrale et orientale de nombreux parcs nationaux sont dans une situation privilégiée à proximité des frontières d'État (Denisiuk *et al.*, 1997), par exemple sur les frontières polono-slovaque, polono-tchèque, tchéco-slovaque, hongro-slovaque, et austro-tchèque. De nombreuses zones protégées en Pologne sont situées le long des frontières, notamment neuf parcs nationaux. Deux autres parcs nationaux sont situés sur la côte baltique, et trois autres sont situés près de la frontière. Cinq parcs nationaux ont un statut international avec leurs homologues de l'autre côté de la frontière (PN de Karkonosze, PN de Tatras, PN de Bieszczady, PN de Pieniny, PN de Białowieża, cf. figure 2). La frontière polono-slovaque est particulièrement riche de ce type d'initiatives, notamment dans les Tatras, les Carpates occidentales ou les montagnes de Pieniny (Więckowski, 2002), mais il existe aussi des initiatives semblables le long de la frontière polono-tchèque, principalement dans les montagnes de Karkonosze.
- 11 Les fronts écologiques en Pologne et dans les pays voisins (notamment la Slovaquie) semblent fournir un bon exemple de fronts écologiques en zone frontalière. Ils représentent deux générations de fronts écologiques: les fronts écologiques géopolitiques et les fronts écologiques mondiaux. La deuxième génération est plus concentrée sur le contrôle étatique des régions périphériques. Ce processus a commencé entre les deux guerres mondiales et a culminé pendant la guerre froide. La troisième génération, contemporaine, inclue le succès actuel de la pensée écologiste à

l'échelle mondiale, orientée principalement par les organisations internationales, les ONG et la société civile (Guyot, 2011).

- 12 Les Carpates sont très riches en ressources naturelles. La fermeture des frontières nationales et la difficulté d'accès de cette zone a contribué durant plus d'un siècle à la conservation des conditions naturelles et au maintien de la biodiversité. Les premières initiatives comprennent la mise en place de plusieurs parcs nationaux, tels que le parc national de Pieniny (1932), devenu en 1932 la première zone protégée transfrontalière d'Europe, en collaboration avec son homologue tchécoslovaque. Ce mouvement a été interrompu par la Seconde Guerre mondiale.
- 13 Pendant l'ère communiste (1945-1989), les frontières polonaises, hermétiquement fermées arrêtaient efficacement la circulation humaine. Cela faisait partie d'une politique consistant à décourager l'activité économique dans de larges zones frontalières et dans les zones frontalières officielles, ce qui a entravé le développement socio-économique local. Beaucoup de zones frontalières sont ainsi restées isolées pendant des décennies, comme par exemple les montagnes du Beskid Niski, de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'au début des années 90.), ou les Bieszczady – entre 1945 et les années 70, tandis que des régions entières ont été marginalisées. De longues périodes d'isolement et de faible accessibilité maintiennent la faune et la flore dans un état proche du naturel et un équilibre environnemental préservé, comme par exemple dans les Carpates orientales). Par ailleurs, le déplacement des populations frontalières a contribué à la déficience du réseau urbain dans les zones frontalières polonaises (Więckowski *et al.*, 2012) ; ce qui a conduit à un sous-développement de ces régions, notamment du sud et du sud-est. La sous-région de Przemyśl connaît par exemple un taux de chômage de 19,2% en 2010, celle de Krosno de 17,5%, alors qu'il était de 12,3% au niveau national et que le PIB régional de la zone sud-est était 3-4 fois plus faible que dans la région de Cracovie.
- 14 Avant 1989, cette même combinaison de l'effet de barrière et de l'isolement des zones frontalières a contribué à préserver la qualité de l'environnement naturel, souvent plus élevée le long de la frontière qu'ailleurs. Cet état de fait a incité au développement d'une protection juridique de la nature dans ces zones.
- 15 La frontière polono-slovaque suit la crête des Carpates sur la totalité de son parcours de 524 km et divise un environnement naturel très attractif. Allongées au cœur de l'Europe Centrale et Orientale, les Carpates disposent de ressources paysagères d'une biodiversité très importantes qui n'ont pas été significativement érodées par la modernisation qu'a connue la Pologne au cours des deux derniers siècles (Buza, Turnock, 2004). La frontière polono-slovaque est une région exceptionnelle du point de vue écologique, avec de nombreux espaces de nature protégée, d'importance nationale et internationale. À moins de 50 kilomètres de la frontière des deux côtés, sont situés 13 parcs nationaux (6 en Pologne et 7 en Slovaquie), 19 parcs naturels (14 et 5), environ 210 réserves naturelles et de nombreuses zones plus petites où la nature est protégée par la loi. La frontière étatique est chevauchée par deux réserves de biosphère (les Tatras et les Carpates orientales), et se trouve dans le voisinage immédiat d'une troisième (Babia Góra) (figure 2).

Figure 2. Les zones protégées dans la zone frontalière polono-slovaque (parcs nationaux, parcs naturels et réserves de biosphère)

- 16 La frontière polono-slovaque a la plus longue surface de zones protégées dans son voisinage. Les parcs nationaux et naturels s'étendent sur une distance de 412 kilomètres de frontière (ou environ 80% du total; Figure 3). Si l'on tient compte des zones tampons, elle s'étend à 453,3 kilomètres, ce qui équivaut à 87,5% de toute la frontière entre ces deux pays. Faisant référence au Réseau Écologique National de la Pologne, on peut dire que la frontière entre la Pologne et la Slovaquie est la seule, à l'exception de la côte Baltique, qui pourrait être protégée sur toute sa longueur. Près de 90% de la longueur de la frontière est constituée de biocentres, de zones nodales et de corridors écologiques d'importance internationale. C'est la seule frontière avec une proportion si élevée de zones incluses dans le réseau écologique.

Figure 3. Pourcentage de parcs nationaux et naturels en voisinage direct avec la frontière polono-slovaque au cours des années 1950-2010.

SOURCE: TRAVAIL DE L'AUTEUR.

Processus d'ouverture / « *debordering* » après 1989

- 17 Après 1989, l'ouverture des frontières a entraîné une augmentation massive du trafic transfrontalier (dans les deux sens : 2,8 millions personnes en 1980, 6,2 millions en 1990, 18 millions en 1998), et le début d'une coopération transfrontalière (Więckowski, 2002). Cette coopération incluait d'une part des efforts pour créer des zones communes de protection, comme des réserves de biosphère et des coopérations internationales entre les parcs nationaux. Du point de vue géopolitique, les zones frontalières polonaises (par exemple entre la Pologne et la Slovaquie, l'Ukraine, la Biélorussie) constituent ainsi des zones tampons avec de nombreux parcs nationaux divisés par des frontières internationales. D'autre part, ces zones frontalières constituent une sorte de front écologique mondial. Le processus d'ouverture de frontières (induisant un changement de leurs fonctions) crée une nouvelle situation et participe à la création de parcs transfrontaliers, de fronts « verts », de réseaux environnementaux et au développement de l'éco-tourisme. La récente intégration européenne de la Pologne a participé à cette ouverture, favorisant ainsi l'intégration des territoires voisins. Dans le même temps, les frontières extérieures de l'UE et de la zone Schengen se sont durcies, même si elles restent beaucoup plus faciles à franchir qu'avant 1989.
- 18 Les régions naturelles frontalières connaissent par ailleurs des niveaux de pression anthropique sans précédents, à la fois en termes d'habitat et de tourisme. Cette pression résulte d'une augmentation de niveau de vie, d'une augmentation de la mobilité (trafic touristique et transit), ou encore de l'expansion des infrastructures, notamment des routes qui ont augmenté l'accessibilité des zones récemment considérées comme très éloignées, comme celles qui se trouvent à proximité des frontières (Więckowski *et al.*, 2012). Cette pression anthropique s'est concentrée dans certaines régions des Carpates (par exemple dans les Tatras, Pieniny) et les vallées en raison de l'attractivité touristique et d'une accessibilité relativement bonne renforcée par un discours national valorisant, évoquant la région comme une attraction « à voir absolument ».
- 19 Les modifications apportées aux fonctions des frontières nationales ont influencé considérablement le fonctionnement de fronts écologiques et ont induit une nouvelle pression anthropique transfrontalière. Les frontières nationales sont progressivement devenues de plus en plus perméables. En 1990, toute la frontière polono-slovaque n'avait que 5 points de passage. Dans la période 1990-1995 six nouvelles routes transfrontalières ont été construites et 6 nouveaux points de passage ouverts (Więckowski, 2002). Aujourd'hui, il existe 16 routes facilitant l'accès transfrontalier. Certaines régions (par exemple, une partie slovaque de la région des Tatras, partie occidentale des Beskides) sont en train d'améliorer les routes existantes (nouvelles parties de routes ou autoroutes). Bien sûr, l'environnement typiquement montagneux de la région frontalière contraint les routes vers une configuration assez particulière, qui a tendance à suivre les vallées. En 1999, 22 nouveaux points de passage touristiques ont été créés. Chacun de ces points est ouvert uniquement en journée, un nombre réduit étant ouvert toute l'année. Sept d'entre eux étaient ouverts uniquement pendant la saison estivale, les autres le restant également hors saison (octobre à mars ou novembre à mai) en étaient pour un temps plus court. Une saisonnalité nouvelle de la perméabilité des frontières caractérise cette période: saisonnier, quotidien et variable

selon la nationalité (seulement quelques points de passage ont été ouverts pour les ressortissants de toutes nationalités, d'autres seulement pour les Polonais et les Slovaques alors que les points de passage touristiques étaient réservés aux ressortissants de 32 pays). L'ouverture et la fermeture des frontières constituent ainsi une réalité variable dans le temps et dans l'espace.

- 20 La coopération transfrontalière en matière d'environnement a progressé de manière significative depuis 1989, lorsque l'ouverture des frontières a facilité les contacts et favorisé la coopération sur les zones protégées sorties de l'isolement (Turnock, 2001). Les parcs nationaux situés de chaque côté de la frontière polono-slovaque sont récemment devenus des acteurs importants de la collaboration dans plusieurs domaines, y compris la protection de la nature, le tourisme, le transport, la gestion de l'eau, la foresterie, le commerce, la culture et l'éducation (Więckowski, 2002). La perception d'un environnement naturel commun de montagnes est l'élément qui relie les communautés des deux côtés de la frontière - ce qui se reflète dans le choix des noms des Eurorégions (les Carpates orientales, les Tatras et les Beskides) et les régions touristiques (même nom). Ce partage des préoccupations environnementales crée des conditions avantageuses pour le développement conjoint, la promotion (par exemple l'organisation de manifestations et foires touristiques, l'échange de documents de promotion, de dossiers, de cartes, de guides et un système commun d'information touristique sous forme de cartes-affiches (de parcs nationaux des montagnes Pieniny des deux côtés). Dans les Pieniny, les routes touristiques ont été adaptées aux besoins des touristes des deux pays avec notamment pour objectif d'accroître les capacités d'accueil. Il faut souligner que la cartographie et les cartes ont joué un rôle central dans la construction des «Carpates» comme une entité discursive (Fall, Egerer, 2004) et la cartographie de l'entité de conservation a été un élément d'information majeur en ce qui concerne la coopération transfrontalière (Więckowski, 2002).
- 21 Dans les Carpates, les ONG et l'Union européenne ont en outre financé de nombreux programmes visant à promouvoir la coopération transnationale. La Convention Alpine a été également étendue aux Carpates voisins, avec la création du réseau des zones protégées des Carpates et la Convention des Carpates. Le parc national, avec pour mission de préserver la nature, peut servir de point de référence symbolique pour mettre en évidence le rôle central de la frontière dans la société occidentale (Hall, 2002). « Les parcs ne devraient pas être traités comme des réserves isolées, mais comme les parties intégrées par des relations complexes, tant économiques, sociales, qu'écologiques, des régions où ils existent » (Fall, 2002). Cette géo-économie du front écologique est très puissante et l'éco-conquête fonctionne comme une nouvelle appropriation économique du monde (Castree, 2008). Par exemple, les zones protégées de *cross-frontier/cross-border* liées aux réseaux environnementaux soutenus par des ONG fonctionnant au niveau mondial sont au cœur de cette nouvelle réalité géopolitique reliant la nature et l'espace (Fall, 2002). « Les parcs transfrontaliers ont une économie logique, à savoir l'utilisation de la nature dans la promotion du tourisme et le développement économique » (Ramutsindela, 2004). Ces zones transfrontalières protégées ont été construites discursivement par le biais de différentes « relations et liens au sein de réseaux sociaux hétérogènes qui comprenaient à la fois des acteurs humains et non-humains » (Fall, 2005). Selon M. Ramutsindela (2004), le lien entre la nature et les parcs transfrontaliers est articulé dans la perception d'un

« rétablissement » de systèmes « naturels » écologiques qui avaient été interrompus par les humains.

La fabrique contemporaine des frontières mobiles dans montagnes polonaises

- 22 La frontière polono-slovaque fonctionne maintenant comme un front écologique de troisième génération. Une grande partie de la région est caractérisée par l'éco-domination, principalement due à une forte protection juridique. Elle forme un archipel de petites îles des parcs nationaux et autres zones protégées plutôt qu'un grand front écologique unique. Même les corridors écologiques existants (Natura, 2000) sont coupés par des infrastructures de transport. L'éco-domination peut entraîner certains obstacles au développement, mais peut aussi créer une base pour le développement du tourisme, notamment de l'écotourisme. Le tourisme constitue en effet la principale, et parfois la seule industrie dans ces domaines (voir Więckowski *et al.*, 2012).
- 23 Suite à l'adhésion de la Pologne à l'UE et à son intégration à la zone Schengen, la traversée de la frontière nationale n'est plus limitée à des points de passage officiels et la frontière en tant qu'obstacle a disparu progressivement, permettant une circulation presque entièrement libre aux personnes et aux entreprises. Dans le même temps où la fonction de barrière de la frontière nationale s'est estompée, elle est progressivement réapparue aux limites des zones protégées, notamment dans les parcs nationaux. Une entrée au parc est organisée de manière similaire au passage de la frontière nationale. Elle n'est possible que grâce à un point d'entrée où un paiement est exigé (achat d'un billet). Dans les parcs nationaux polonais, les visiteurs sont uniquement autorisés à marcher sur les chemins de randonnée indiqués. Les parcs nationaux sont légalement obligés de contrôler le trafic à leurs frontières (ou limites) en vertu des lois de protection de la nature. Des restrictions importantes à la circulation incluent: une interdiction de circulation du crépuscule à l'aube, une fermeture saisonnière des secteurs protégés (par exemple, dans la partie slovaque du PN de Tatras, les zones au-dessus de la ligne d'arbres sont hors limite pendant l'hiver, du 1^{er} Novembre au 15 Juin) et une restriction de toute circulation en dehors des sentiers indiqués, ce qui signifie que la frontière ne peut être franchie que sur des routes. Les limites des parcs nationaux constituent donc des lignes de contrôle, de la circulation des personnes entre autre. Cette situation sert aux conservateurs de réserves naturelles à interdire le passage à un poste frontalier étatique - il suffit souvent de fermer l'accès d'un tronçon de chemin aux touristes près de la frontière de l'État, comme sur le passage de Tomanowa dans les Tatras. Les parcs nationaux ne sont visités qu'à titre temporaire que par un nombre très limité de touristes séjournant pendant de longues périodes dans des refuges de montagne. Une nouvelle saisonnalité a émergé dans le fonctionnement des frontières, à savoir les frontières mobiles, dans lequel les limites des zones protégées jouent un rôle important. Plusieurs cycles définissent cette saisonnalité: les cycles quotidiens, les parcs nationaux étant fermés pendant la nuit, annuels, avec par exemple la fermeture des voies dans la partie slovaque du PN de Tatra, ce qui exclut une grande partie de l'activité humaine, interférant avec d'autres logiques, stratégiques par exemple donnant lieu à une frontière polono-slovaque ouverte ou à une frontière polono-ukrainienne hermétique. Ces fronts écologiques sont

devenus en quelque sorte des zones cycliquement sans dé-limitées (ou sans limites)2013-12-20T12:48:00.

- 24 L'observation des régions frontalières permet aujourd'hui d'observer différents types de frontières, les unes correspondant aux divisions des domaines de l'État et des espaces naturels (avec différents degrés de perméabilité), les autres aux fronts écologiques (ligne ou zone entre la nature et la présence humaine). Ces lignes de frontière s'imbriquent – elles peuvent être visibles ou non. Les lignes qui fonctionnent comme la plus forte barrière pour la circulation humaine sont les frontières nationales et les frontières des zones protégées, avec leurs conséquences juridiques. Les frontières des parcs nationaux et des réserves naturelles entourent les zones strictement protégées fortement limitées à la présence et l'activité humaine. Elles fonctionnent plutôt comme des îlots fermés marqués par l'éco-domination.
- 25 Actuellement, de nombreux facteurs influent sur le fonctionnement des fronts écologiques. On peut en déterminer quatre facteurs principaux: la nécessité de protection de la nature (au niveau national et international: par exemple la création des réserves de biosphère et l'activité des ONG), la demande touristique (au nom des personnes venant de « l'extérieur »), les besoins de la population locale (leur participation au développement économique), et la coopération transfrontalière (soutenue par les fonds de l'Union européenne), (figure 4).

Figure 4. Quatre facteurs principaux déterminant le fonctionnement du front écologique à la frontière polono-slovaque

SOURCE : PROPOSITION DE L'AUTEUR.

Conclusions et discussion

- 26 Deux processus pèsent lourdement sur le fonctionnement des fronts écologiques dans les zones frontalières. Un des processus a à voir avec les frontières nationales, qui vont des frontières fermées constituant de fortes barrières, aux frontières ouvertes, propices

à l'intégration. L'autre processus est relatif à l'impact humain sur l'environnement et ses gammes de fréquence, d'une nature sauvage et peu transformée par l'homme à des zones où la pression anthropique est intense, comme lorsqu'on est en présence de flux touristiques importants. Selon le processus dominant une zone frontalière donnée occupe une position relative différente sur le diagramme de synthèse que nous proposons (voir figure 5).

Figure 5. relations entre les frontières mobiles et l'impact humain sur l'environnement

SOURCE : PROPOSITION DE L'AUTEUR

- 27 L'article montre que les fronts écologiques dépendent fortement de la fonction jouée par les frontières nationales. Les frontières-barrières ont renforcé l'aspect sauvage de la nature, l'isolement a augmenté l'éco-domination, tandis que les montagnes ont renforcé la barrière politique. Une barrière à la fois politique et naturelle est au final répulsive pour l'activité humaine: elle renforce la situation périphérique et l'isolement de la région, tout en contribuant à l'amélioration de la qualité de l'environnement naturel. Autour des frontières polonaises, le changement vécu dans la fonction de la frontière nationale vers une société plus ouverte a aidé à lancer un processus de coopération transfrontalière qui a impliqué fortement les zones de nature préservées. Cependant, même une grande ouverture des frontières dans l'espace Schengen n'a pas réussi à ouvrir complètement les fronts écologiques. Les limites des parcs nationaux se sont révélées plus fortes que les frontières nationales, avec les restrictions qu'elles imposent (par exemple l'entrée dans le parc national n'est possible que par des points d'entrée fixes), en raison des lois naturelles de protection strictes qui peuvent verrouiller ces zones temporairement ou partiellement. L'ouverture ou la fermeture constituent bien des mouvements contemporains de l'évolution actuelle des frontières lisibles dans les dynamiques des fronts écologiques. Ils fonctionnent selon des cycles

quotidiens, annuels mais aussi plus longs ou imprévisibles. Ces frontières mobiles et l'archipel existant d'éco-frontières constituent une réalité palpitante où la limite entre nature et présence humaine s'ouvre et se referme.

- 28 L'analyse menée dans cet article souligne le potentiel de conservation important que comportent les zones naturelles frontalières de montagne étudiées ici. Les fronts écologiques en Europe centrale constituent des espaces stratégiques pour l'avenir des ressources naturelles et du changement climatique tout en étant devenus le noyau de la coopération transfrontalière. Ils revêtent une importance cruciale dans la formation de relations transfrontalières et dans le développement du tourisme transfrontalier et de la protection de l'environnement tout en pouvant avoir des effets négatifs sur d'autres activités qu'il convient également d'analyser.

BIBLIOGRAPHIE

AMILHAT SZARY A.-L., 2007.- "Are borders more easily crossed today? The paradox of contemporary trans-border mobilities in the Andes." in *Geopolitics*, no. 1, pp. 1-18.

BOGGS S.W., 1940.- *International boundaries: a study of boundary functions and problems*, New York Columbia University Press.

BRUSH S., STABINSKY D., 1996.- *Valuing Local Knowledge: Indigenous People and Intellectual Property Rights*, Washington, DC, Island Press.

BUZA, TURNOCK, 2004.- "A research note: planning for the Carpathians", *GeoJournal* No. 68, pp. 135-142.

CASTREE N., 2008.- "Neoliberalising Nature: Processes, Effects and Evaluations", in *Environment and Planning A*, No. 40, pp. 153-173.

DEBARBIEUX B. "La montagne comme figure de la frontière", in *Le Globe- Genève*, vol. 137, p. 145-166.

DENISIUK Z., STOYKO S., TERRAY J., 1997.- "Experience in cross-border cooperation for national park and protected areas in central Europe", J.G. Nelson and R. Serafin (eds.) *National Parks and Protected Areas: Keystones to Conservation and Sustainable Development*, Berlin, Springer, pp. 145-150.

DEPRAZ S., 2008.- *Géographie des espaces protégés. Genèse, principes et enjeux territoriaux*, Paris, A. Colin, Collection U.

EBERHARDT P., 2012.- "The Curzon Line as the eastern boundary of Poland – the origins and the political background", in *Geographia Polonica*, No. 85/1, pp. 5-21.

FALL J., 2002.- "Divide and rule: Constructing human boundaries in 'boundless nature'", in *GeoJournal*, n°58, pp. 243-251.

FALL J., 2005.- *Drawing the Line: Nature, Hybridity and Politics in Transboundary Spaces*, Border Regions Series, Ashgate, Abington, UK Spaces.

FALL J., EGERER H. M., 2004.- "Constructing the Carpathians: the Carpathian Convention and the Search for a Spatial Ideal", *Revue de géographie alpine*, No. 92/2, pp. 98-106.

FOURNY-KOBER M.-CH., CRIVELLI R., 2003.- « Cette montagne que l'on partage. Frontière et montagne dans les coopérations transfrontalières de régions alpines », *Revue de géographie alpine*, No. 91/3, pp. 57-70.

GUYOT S., 2011.- "The Eco-Frontier Paradigm: Rethinking the Links between Space, Nature and Politics", in *Geopolitics*, No. 16, pp. 675-706.

HOLDICH T.H., 1916, "Political frontiers and boundary making", in: *Scottish Geographical Magazine*, no. 32, pp. 307.

LASLAZ L., 2009.- « La collaboration environnementale transfrontalière, constituante d'un front écologique ? Limites et perspectives des mises en réseau des espaces protégés alpins », *L'espace politique*, [En ligne], 9 | 2009-3, Consulté le 11 juin 2012.

MOUMANEIX C., 2007.- "La coopération transfrontalière entre les Etats-Unis et le Canada, le cas des parcs frontaliers de North Cascades (Washington), Skagit Valley (Colombie britannique) et Wrangell Saint-Elias (Alaska), Kluane (Yukon)", *AFEC Études canadiennes*, 2007-62, pp. 181-194.

RAMUTSINDELA M., 2004.- *Parks and People in Postcolonial Societies. Experiences in Southern Africa*, The GeoJournal Library Kluwer Academic Publishers, Dordrecht.

RATTI R., 1996.- « Problématique de la frontière et du développement des régions-frontières », *Territoires frontaliers. Discontinuité et cohésion*, *Sciences de la Société* n°37, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, pp. 37-48.

REYNOLDS D.R., MC NUTTY, M. 1968.- *On the analysis of political boundaries as barriers : a perceptual approach*. *East Lakes Geographetr*, n°4, pp. 21-38.

SANGUIN A.L., 1983.- « L'architecture spatiale des frontières politiques : quelques réflexions théoriques à propos de l'exemple suisse », *Regio Basiliensis*, N°24, pp. 1-10.

TURNOCK D., 2001.- "Cross-border conservation in East Central Europe : The Danube-Carpathian complex and the contribution of the WorldWide Fund for Nature", *GeoJournal*, n°54, pp. 655-681.

YOUNG L., RABB M., 1992.- *New park on the bloc : Hungary, Czechoslovakia and Austria must overcome obstacles to create Eastern Europe's first trilateral park*, *National Parks*, 66 (1): pp. 35-40.

YUILL R.S., 1965.- *A simulation study of barrier effects in spatial diffusion problems*, Ann Arbor, Michigan Inter-University Community of Mathematical Geographers, Discussion Papers, p. 5.

WIECKOWSKI M., 2002.- "Polish-Slovak transboundary cooperation, *Geografický Časopis*, n°3, pp. 255-270.

WIECKOWSKI M., 2010, "Tourism development in the borderlands of Poland", *Geographia Polonica*, n°83/2, pp. 67-81.

WIECKOWSKI M., MICHNIAK D., BEDNAREK-SZCEPANSKA M., CHRENKA B., IRA V., KOMORNICKI T., ROSIK P., STEPNIAK M., SZÉKELY V., SLESZYNSKI P., SWIATEK D., WISNIEWSKI R., 2012.- *Polish-Slovak Borderland - Transport Accessibility and Tourism*, *Prace Geograficzne*, 234, IGiPZ PAN, Warszawa.

RÉSUMÉS

front écologique, montagnes, parc national, frontière, coopération transfrontalière, Carpates, Pologne, Union Européenne

AUTEUR

MAREK WIECKOWSKI

Institut de Géographie et d'aménagement (IGiPZ); Académie polonaise des sciences; Varsovie,
Pologne,
marekw@twarda.pan.pl